

Inventaire des sangsues de l'Ouest de la France Bretagne – Pays de la Loire – Normandie Projet 2019

En 2015, un guide des sangsues et branchiobdellidés a été publié sur le site de l'INPN. Depuis, la connaissance sur ce groupe, encore peu étudié en France, n'a cessé d'être affinée. Soutenu par PatriNat – INPN, le GRETIA a proposé de réaliser un état des lieux des connaissances dont la parution est prévue fin 2019. Si certains départements commencent à être bien connus, d'autres mériteraient d'être prospectés activement pour établir une liste départementale représentative de la faune locale.

La carte suivante présente le nombre d'espèce de sangsues par département (les branchiobdellidés, commensaux des écrevisses, ne sont pas pris en compte dans ce travail).

Dans les trois régions, 25 espèces ont été recensées (19 en Bretagne, 18 en Normandie et 20 en région Pays de la Loire). Si certains départements sont bien connus, d'autres sont encore pauvres en donnée. C'est pourquoi une enquête participative est proposée aujourd'hui.



Un effort de prospection doit notamment être réalisé dans les départements suivants : Seine-Maritime et Eure, Orne, Sarthe et Vendée et Morbihan.

Ce document a pour objectif de faciliter les prospections en proposant une méthode de récolte adaptée aux naturalistes désireux de participer à ce travail.

Grâce à la mobilisation de trois bureaux d'études (Execo-Environnement – Laurent Brunet ; Aquabio/35 – Matthieu Lambry et Aquascop – Alain Berly), de nombreuses données issues d'inventaires de cours d'eau ont permis d'améliorer considérablement la connaissance régionale. Toutefois, ces données proviennent uniquement de cours d'eau et les espèces plutôt inféodées aux milieux stagnants sont peu représentées. Enfin, la Vendée, l'Orne et le Morbihan n'ont pas fait l'objet de campagnes d'inventaires et les données sont donc insuffisantes sur ces trois départements.

Matériel de prospection

Dans le cadre de cette enquête, les sangsues devront être prélevées et mises en alcool à 70%. Des photographies peuvent aider à l'identification, notamment pour les grandes espèces telles que les *Hirudo*, *Haemopis* et *Trocheta*.

Le troubleau peut être utilisé dans les pièces d'eau présentant une forte densité de végétation mais la plupart du temps, la prospection se fait sans matériel particulier, en examinant les pierres, les supports artificiels ou la végétation.

Enfin, hormis le genre *Hirudo*, aucune autre sangsue ne risque de se fixer au corps du naturaliste, il n'y a donc aucun « danger » à manipuler des sangsues !

Méthode de prospection

Pour réaliser une bonne prospection, plusieurs milieux devront être fréquentés entre avril et octobre.

Les rivières

Sous les pierres des rivières, plusieurs espèces peuvent être facilement observées, c'est le cas d'*Erpobdella octoculata*, *Helobdella stagnalis*, *Hemiclepsis marginata* et *Glossiphonia* spp. Soulever des pierres reste donc la meilleure méthode pour inventorier un cours d'eau. Il faudra privilégier les zones calmes et bien être attentif aux éventuelles sangsues qui seraient non pas sous le caillou mais au sol (cas des *Trocheta*, très longues sangsues qui ne se fixent pas et restent sur le substrat).



Erpobdella octoculata et *Glossiphonia* sp. voisinant sous la même pierre. Saint-Ouen-en-Champagne (72),
Cliché F. Noël.

La végétation de type herbiers de Callitriches peut être également examinées à la recherche des *Piscicola*. Ces sangsues sont très allongées et caractéristiques. On les observe régulièrement hors de leurs hôtes, les poissons, sous les pierres ou dans la végétation (elles sont alors fixées par leur ventouse postérieure, prêtes à se fixer sur un poisson).



Piscicola geometra, (Cliché J. F. Cart).

Pour les grands fleuves ou les cours d'eau vaseux, l'examen des déchets flottants ou immergés, des rondins ou souches ou tous autres supports artificiels ou naturels permet la capture des sangsues.

A titre d'exemples, dans un cours d'eau du Pas-de-Calais, 10 espèces ont été rencontrées dans un petit cours d'eau dans le cadre d'un inventaire de la qualité de l'eau ; dans une rivière d'Ille-et-Vilaine, 4 espèces ont pu être recensées en peu de temps, en soulevant uniquement les pierres. Au bord de la Loire, 4 espèces cohabitaient sous le même rondin.

Les mares et étangs

Là encore, la prospection des substrats, artificiels et naturels, permet de réaliser un inventaire des sangsues. La végétation devra être examinée avec attention à la recherche des très petites espèces telles que les *Alboglossiphonia spp.* et *Helobdella stagnalis*, souvent inférieures à 5 mm et mimétiques. Les feuilles de nénuphars, et notamment les accumulations en bord de rive, constituent des supports intéressants.



Helobdella stagnalis – Vue générale et détail des yeux (Cliché F. Noël)



Comparaison des deux *Alboglossiphonia* : *heteroclita* (à gauche) et *hyalina* (à droite). Noter la forme de la tête, de la ventouse antérieure et la position des yeux, ainsi que la coloration. – individu en alcool - (Cliché F. Noël)

Dans un fossé des marais du Cotentin/50, 6 espèces ont été identifiées rien qu'en soulevant les feuilles de nénuphars. Les tiges immergées d'iris peuvent parfois héberger des sangsues. Le troubleau peut être utile pour récolter de la matière végétale en vue d'une analyse attentive.

Le cas des sangsues médicinales et de la sangsue de cheval

La sangsue de cheval, *Haemopsis sanguisuga* peut être observées dans les ornières, les fossés, parfois hors de l'eau dans des flaques, souvent la nuit. Les sangsues médicinales (trois espèces dans le grand ouest) vit dans les mares et les étangs. Lorsque la température de l'eau est élevée (supérieure à 15°C), on peut parfois l'observer en nage dans l'eau. Sensible aux vibrations des mammifères, on peut parfois la détecter en inspectant les bottes ou cuissardes après un passage long dans l'eau. En cas de morsure, ne pas tirer sur la sangsue ni utiliser le feu ou du sel mais passer délicatement un fil (ou cheveu) entre la peau et la tête de l'animal pour la décrocher lentement. Ou attendre qu'elle ait terminé son repas (entre 15 minutes et une heure selon l'appétit !). Bien désinfecter ensuite et poser un pansement, le saignement peut durer plusieurs heures.

Aspects pratiques

Les sangsues devront être mises dans un tube contenant de l'alcool, avec une étiquette comportant la date, le lieu (commune, lieu-dit, cours d'eau), l'observateur et le milieu. Les tubes seront ensuite envoyés à cette adresse :

Benoît Lecaplain

La Saudrais

35610 SAINS

Ou déposés à l'une des antennes du Gretia.

Concernant les photographies, il est important de bien prendre en photo le dessus ET le dessous du corps chez les *Hirudo*, ainsi qu'une vue détaillée de la structure des anneaux chez les Erpobdellidae. Les sangsues, vivantes ou mortes, devront être photographiées immergées pour éviter les reflets.

Récapitulatif

Pour réaliser un inventaire :

Prospection d'un cours d'eau avec présence de pierres en zone calme

- soulever les pierres
- examiner la végétation de type Callitriches

Prospection d'un grand fleuve

En zone calme, soulever les substrats susceptibles de servir de refuge aux sangsues

Prospection d'une pièce d'eau stagnante

- soulever les pierres, rondins ou substrats artificiels
- examiner la végétation à l'aide d'un troubleau
- soulever les nénuphars

Où orienter ses prospections :

En **Vendée** et dans l'**Eure** où seulement 5 et 7 espèces sont connues ainsi que dans le **Morbihan** et l'**Orne** où des espèces typiques de milieux courants n'ont pas été recensées (*Piscicola* et *Glossiphonia* notamment).

En **Seine-Maritime**, un lot conséquent issu d'étude de la qualité des cours d'eau est en cours d'analyse et devrait permettre d'augmenter la quantité de données dans ce département. Toutefois, deux espèces méritent une attention particulière : *Erpobdella vilnensis*, recensé dans ce département, semble être ici en limite d'aire de répartition (localisée dans le nord-est de la France). Dans le Nord et le Pas-de-Calais, cette sangsue a été observée en sympatrie avec *Glossiphonia verrucata*, une espèce certainement très rare en France. Cette glossiphonie vit sans doute dans notre région. Elle est à rechercher dans les petits cours d'eau à rochers et pierres.



Glossiphonia verrucata et *Erpobdella vilnensis*

Contacts :

Benoît Lecaplain : b.lecaplain@gretia.org

Franck Noël : noelfranck@yahoo.fr